

Dans les plumes du PEN

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans les plumes du PEN

Une association de gens de lettres unique au monde. Les écrivaines viennent d'y créer à Barcelone leur propre comité.

Catharine Amy Dawson Scott fonda le PEN Club à Londres en 1921. Cette association internationale de gens de lettres est unique au monde mais pas seule dans son type de fonctionnement – les femmes y sont sous-représentées dans les postes à hautes responsabilités visibles. Pas de femmes dans le Comité international mais une secrétaire administrative des plus douées et dévouées. Pas de femmes à la tête des organismes internationaux tels que le Comité pour les écrivains en prison ou bien le Fonds de secours pour les familles des écrivains, mais des bras droits féminins archi-efficaces et archi-indispensables. Bien que Nadine Gordimer soit une des vice-présidents du PEN International, elle demeure fortement isolée.

Voici pour l'état des lieux.

Cela ne signifie nullement que peu de femmes écrivent, ou soient membres du PEN, bien au contraire, il ne s'agit pas d'un club fermé. Mais de nombreuses écrivaines du sexe dit faible décident de se rendre plus franchement visibles. Pour cela, elle créent un Comité international des femmes au sein du PEN. Après deux années de préparatifs, le projet a été présenté à l'assemblée générale de Vienne en novembre dernier. Les dernières hésitations balayées, il fut approuvé.

Aide active

Restait à le créer de facto. Chose faite au Congrès de Barcelone en avril de cette année. La présidente, Meredith Tax, Américaine, a présenté son équipe de onze personnes dont six viennent de pays en développement. But principal de ce comité, la promotion de la femme écrivain et cela surtout dans les pays en voie de développement où il est très difficile pour une femme de voir son écrit se transformer en livre, parce qu'elle est femme mais aussi parce que les moyens de publier en général sont faibles.

Premier rendez-vous concret de ce comité: la Foire du livre de Francfort, avec un séminaire sur la publication soutenu en partie par l'Unesco. Vingt écrivaines, journalistes et éditrices de pays en développement y rencontreront des homonymes des pays industrialisés afin d'échanger des idées et de trouver des moyens de coopérer. Le résultat de ce séminaire sera publié sous



Hanan Awwad, poétesse et journaliste palestinienne.

(Photo B. Mantillieri)

la forme d'un guide pratique avec des modèles de contrats et des listes de personnes à contacter.

A part cela, le comité est le parent pauvre du PEN, qui a tout juste les moyens de se financer et ne peut donner un «penny», si ce n'est moral, à ses consœurs. Et cela sans mauvaise volonté.

L'autre événement féminin de ce 57e Congrès du PEN à Barcelone, c'est Hanan Awwad, poétesse et journaliste palestinienne. Elle est tendue, très tendue lorsqu'elle se lève du fond de la salle et marche en direction du podium. Mal assise sur sa chaise – elle me dira qu'elle déteste parler en position assise «la voix ne sort pas!» – elle explique pourquoi les écrivains palestiniens qui n'ont plus de terre, plus de maison, parfois plus de famille doivent trouver un havre de paix au sein de la grande communauté des écrivains. Dans son anglais qu'elle manie avec la fougue émotive d'une Orientale, elle cite des écrivains palestiniens puis lit un de ses poèmes. Sa voix est parfois brisée par l'émotion, mais elle tient bon.

A la fin de son discours, elle s'adresse au président du PEN International, l'écrivain hongrois György Konrad, et le remercie pour sa collaboration et son soutien. Alexandre Blokh, le secrétaire général, elle dit qu'il est son meilleur ennemi: «Je croyais qu'après avoir accepté que nous présentions notre candidature nous n'al-

lions plus nous disputer. Eh bien non, nous nous disputons encore!» Rires. Après son intervention, le président du PEN israélien demande un temps de parole aussi long que celui d'Hanan Awwad. La tension est grande dans la salle où l'on s'attend à un éclatant veto. Il n'est rien. Il se déclare d'accord mais insiste sur deux points. Premièrement que ce centre soit bien celui des écrivains palestiniens et non de la Palestine. Et puis il reproche à la présidente de n'avoir sur sa liste que des écrivains de Jérusalem-Est et des territoires occupés. Sur quoi Hanan Awwad se lève, réclame le micro et brandit plusieurs lettres d'écrivains de la diaspora palestinienne se disant prêts à devenir membre dès que le centre des écrivains palestiniens sera accepté.

Brigitte Mantillieri

A lire à propos de Palestine

Une Boussole pour un Soleil par Liana Badr, qui vient de paraître aux Editions Métropolis. L'errance d'un peuple déraciné, déchiré, entre Septembre noir, Sabra, Chatila et Israël, narrée par Jinane, une jeune Palestinienne de Jéricho.